Le Pic de Bure (2 702 m) est la plus belle voie d'escalade du Dévoluy : 700 m avec de nombreux passages en VI.

Les grottes en falaise du Dévoluy

par les clubs spéléologiques de Sanary et d'Ampus (SCS et GARS) - Var

Le Dévoluy est l'un des massifs calcaires les plus hauts de France, il culmine à l'Obiou (2 789 m). Situé juste au nord-ouest de Gap, il est à la limite des régions Provence-Alpes-Côte-d'Azur et Rhône-Alpes, plus exactement des Alpes du Sud et du Nord, appartenant géographiquement à ces dernières. Mais, sa majeure partie se rattache linguistiquement et administrativement aux Alpes du Sud [2].

Le Dévoluy a été révélé aux spéléologues par Martel et ses démêlés avec le Chourum Martin en 1899 [1]. Sa cavité la plus profonde est le réseau Aiguilles - Rama (–980 m) [3]. Le massif est schématiquement une vaste gouttière synclinale dirigée vers le nord, dont les eaux souterraines sortent aux Gillardes (altitude : 880 m), une des plus puissantes exsurgences de France après Fontaine de Vaucluse.

Mais, par ses hautes falaises, le Dévoluy est aussi connu des escaladeurs. La plus belle, le Pic de Bure (2 702 m), reste l'une des références des sextogradistes avec ses 700 m de paroi, dont une partie en surplomb. Mais, on en trouve d'autres, d'une hauteur de 550 m ou moins, au-dessus des Gillardes et au nord de l'Obiou.

L'impressionnante exsurgence des Grandes Gillardes : comme un fleuve qui sort de la montagne.

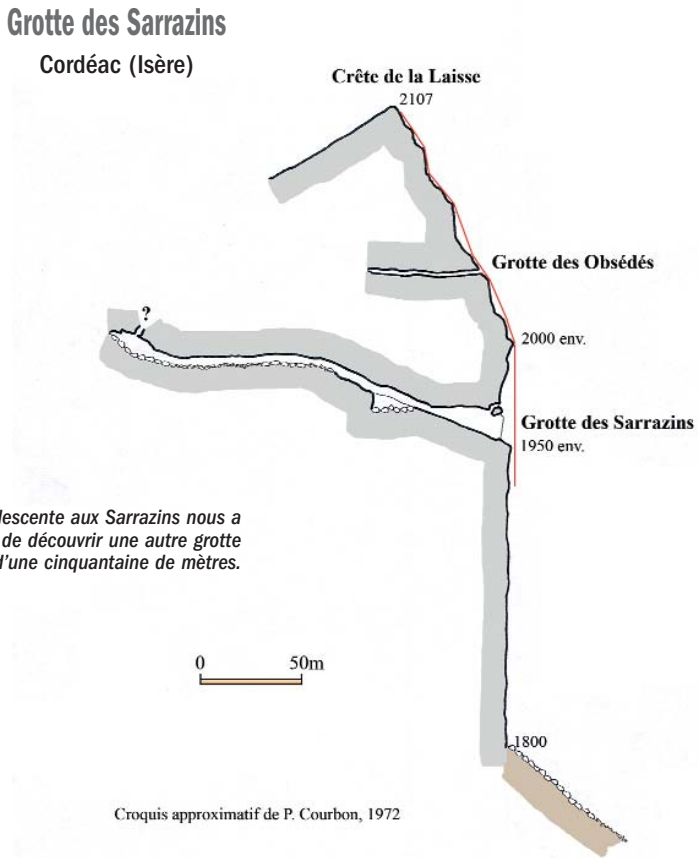
Le défi des grottes en falaise

Dans ces falaises calcaires s'ouvrent évidemment des grottes. Défendues par plusieurs centaines de mètres de vide, leurs bouches d'ombre narguent le spéléologue, avec l'air de dire : *tu ne m'auras pas,* ou encore : *attrape-moi si tu peux !* Nous allons dans les lignes qui suivent rappeler la conquête des plus significatives par les spéléologues [4].

La grotte des Sarrazins

Quand on va de Gap à Grenoble par la route nationale n°85, après avoir franchi le village de Corps, on ne peut manquer de voir l'énorme orifice noir qui crève le milieu des hautes falaises nord de l'Obiou. Mais, atteindre une telle cavité nécessite d'étudier avec minutie le lieu de rappel avant une descente ; cela ne peut se faire que d'en bas et avec suffisamment de recul. Un mauvais choix du point de départ fait échouer une première tentative de Paul Courbon et Gérard Dou en octobre 1971.

En septembre 1972, réussite d'une seconde tentative par Georges Bois, Paul Courbon et René Maurer, après une descente en rappel de plus de 150 m, dont les derniers 50 m dans une partie en surplomb, à 5 ou 10 m de la paroi. Une petite avancée du sol de la grotte



La descente aux Sarrazins nous a permis de découvrir une autre grotte d'une cinquantaine de mètres.

épargnait un pendule trop important au-dessus d'un vide de 150 m accentué par la pente des éboulis au bas de la falaise.

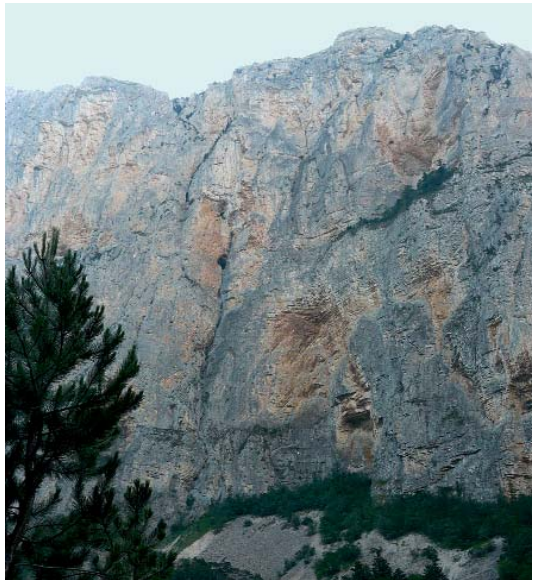
Elle reste la plus importante grotte en falaise découverte en Dévoluy : 220 m de galeries se terminant sur une petite salle avec une fissure inatteignable au plafond. La grotte a aussi été atteinte par des escaladeurs à partir du bas.

La falaise des Voûtes

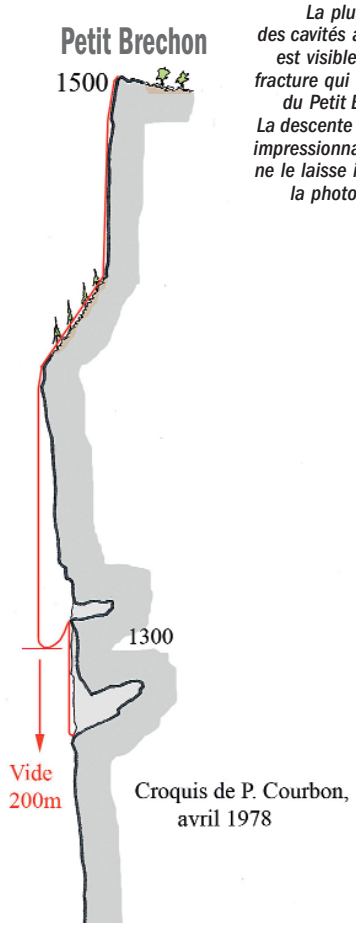
Juste au-dessus des Gillardes, là où un « fleuve » surgit de la montagne au fond de gorges profondes, se dressent les magnifiques falaises des Voûtes. Hautes de 400 à 500 m, les alpinistes, René Desmaison entre autres, y ont ouvert de vertigineuses voies. Plusieurs orifices haut perchés sont visibles dans la paroi.

Au nord de l'Obiou, la grotte des Sarrazins s'ouvre dans la falaise sombre à gauche de la photographie.

La falaise des Voûtes dresse son magnifique mur de 450 à 550 m de haut au-dessus des Gillardes, ajoutant au cadre grandiose de l'exsurgence.



La plus grosse des cavités atteintes est visible dans la fracture qui descend du Petit Brechon. La descente est plus impressionnante que ne le laisse imaginer la photographie.



En avril 1978, lors de l'une des sorties préparatoires de la mission de reconnaissance de la première expédition nationale en Nouvelle-Guinée, Paul Courbon, Jean Delpy, Richard Maire et Dan Martinez effectuaient une descente dans ce site grandiose pour essayer d'atteindre deux de ces grottes [4]. Après un rappel de 100 m en contre-paroi, permettant une mise en condition progressive, changement de décor : un dernier fractionnement sur un bombement rocheux et la corde pendait en plein vide, sans toucher la roche nulle part. Il n'y avait pas ici 200 m comme aux Sarrazins, mais plus de 300 m de vide à plus de dix mètres de la paroi, amplifiés par l'éboulis qui fuyait vers la Souloise et les Gillardes.

Au bout de 100 m de descente arachnéenne, on arrivait face à la grotte située hors de portée. Un petit genévrier avait poussé, on se demande comment, dans une fissure de son orifice et Dan Martinez réussit à l'accrocher après plusieurs lancers de corde. Cela lui permit de faire le pendule de dix mètres nécessaire pour accéder à la grotte. Mais le beau porche ne donnait accès qu'à une quinzaine de mètres de galerie.

Un autre porche s'ouvrait une quarantaine de mètres plus bas, dans un cadre toujours aussi grandiose et palpitant. Déception supplémentaire, aucune grotte digne du nom n'y faisait suite. La remontée se faisait sans problème, avec cependant un fameux moment de bravoure pour le dernier explorateur qui devait se lancer de la grotte pour un pendule incontrôlé en plein vide.

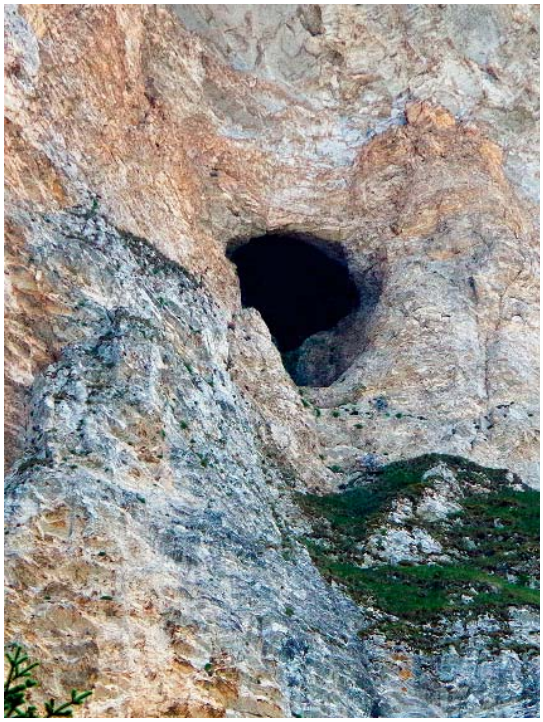
Encore au-dessus des Gillardes

Mais, la plus belle descente était à venir, elle se fit trente-cinq ans après, nécessitant quinze ans de gestation ! Comme quoi, il ne faut jamais désespérer…

La falaise des Voûtes se continue vers le nord-est par une succession de beaux piliers et de belles parois. On arrive ainsi sous le sommet du Grand Brechon (1 753 m) [4] où la courbe 1 200 arrivant au pied de la falaise indique 550 m de verticale. Là, au milieu du gigantesque mur calcaire, un porche énorme ouvre son œil cyclopéen, faisant de la retape comme une fille de mauvaise vie. En août 1997, en revenant d'une ascension au Mont Aiguille, arrivés face à la falaise, Paul Courbon et Hervé Tainton se laissent séduire par ses appâts.

Après avoir minutieusement étudié le chemin de descente, ils y reviennent en 1998 avec David Tainton, fils d'Hervé. Nous reprenons la description de Paul Courbon [4] : *« Nous descendons 25 m sur une forte pente herbeuse à laquelle succède un rappel en plein vide de 50 m. Une autre vire herbeuse, très escarpée lui fait suite, puis 50 m de descente rappel en contre paroi. Là, nous arrivons sur un petit palier au-dessous duquel s'ouvre un vide inquiétant. Après le plantage rituel de deux Spits, j'y lançai une corde de 200 m et je me penchai. Elle pendait en plein vide à au moins 30 m de la paroi.*

Je demandai innocemment : « Tu veux y descendre, Hervé ? ».



L'œillade irrésistible de la grotte. Avant l'écroulement de la vaste écaille au fond de laquelle elle s'ouvre, elle devait mesurer 30 m de plus.

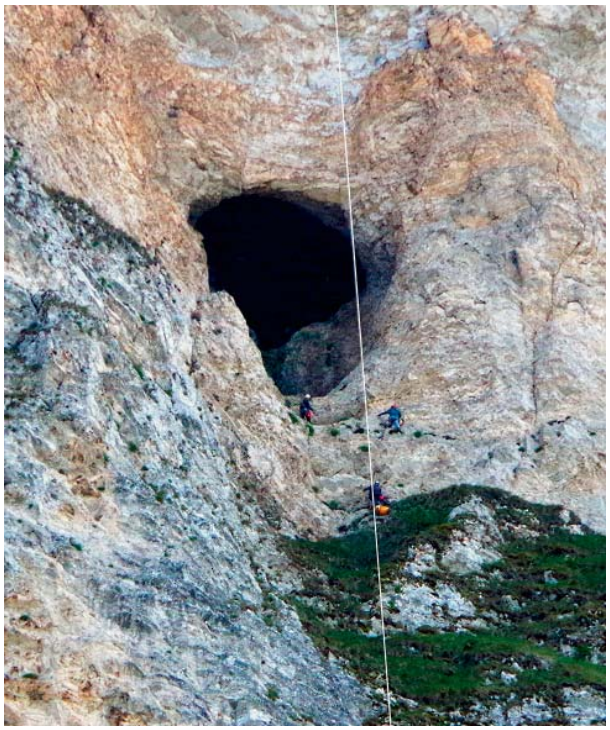
Le Grand Brechon et ses 550 m de falaises. Au centre, on voit les deux parties orangées où le détachement de deux énormes écailles a créé des surplombs impressionnants. On devine le point noir de la grotte dans celui du haut, presque à mi-falaise.

La falaise telle qu'elle apparaît au départ de la dernière longueur, à partir du Cap Canaveral.

Les pentes herbeuses très abruptes précédant le rappel en rocher.

Hervé Tainton, sur sa corde… loin de la paroi. En bas, les fortes pentes augmentent l'impression de vide.

En 2013, tous les équipements ont été refaits, il y a quatre fois plus de fractionnements que lors de la première de 1998… Moins de 10 m sous le spéléologue du bas, à la limite de la roche orangée : le Cap Canaveral !



Le rêve va être atteint, l'un des explorateurs effectue la dernière escalade avant l'inconnue. Devant, la corde équipant la verticale de 170 m.

L'intéressé, lui aussi très impressionné, était là, indécis et dubitatif. Mais, je le connaissais bien : « Si tu ne te sens pas, je peux y aller ! ». La réponse fut rapide et brève : « Non, j'y vais ! ». Au bout de 150 m de descente, Hervé avait dépassé la grotte, mais il était à plus de 30 m de la paroi !

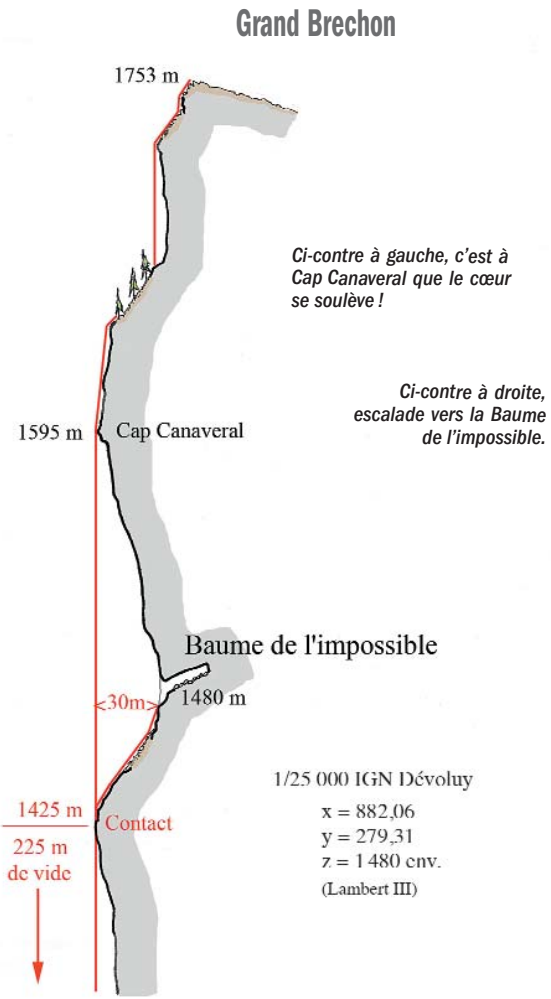
Quelques dizaines de mètres plus bas, la corde frôlait la paroi rocheuse, en un point à partir duquel il fallait effectuer une escalade délicate pour atteindre le porche convoité. Il fallait revenir avec le matériel adéquat pour vaincre cette nouvelle difficulté, ou étudier la possibilité d'un autre itinéraire d'accès. »

Quatre années passaient avant une nouvelle tentative, c'était en août 2002. Après que Hervé Tainton a préalablement rééquipé la paroi, il y revient accompagné de Paul Courbon et David Youhiou. Un vent du nord violent soufflait ce jour-là, les rafales amplifiées par l'ascendance le long de la falaise avaient remonté la corde de 200 m au-dessus de son point d'amarrage.

Bien au dessus de l'amarrage, à un endroit inaccessible, le nœud terminant la corde était allé se coincer dans une fente rocheuse. Après bien des efforts infructieux, elle finissait par se décoincer ! Il fallait remettre cette tentative à un moment plus favorable, et se contenter seulement de replanter les Spits qui équipaient le départ du grand vide, les précédents n'inspirant qu'une confiance limitée !

En 2007, Hervé Tainton remettait ça ! Accompagné d'Alan Dou, il se lançait seul dans la descente finale. Après environ 170 m de descente plein vide, la corde touchait une avancée de la paroi. Mais seul, il ne faisait que commencer l'escalade vers la grotte, préférant faire demi-tour aux premières complications.

Il fallut attendre encore six ans pour que Hervé Tainton, tarabusté par cet échec, décide de revenir ! En juillet 2013, il rééquipe la descente en compagnie de Marie Baena, Bernard Baudet et Pierre Goupil (GARS). La semaine suivante, en compagnie de Pierre Goupil, Michel Guis et Yves Legouvez, la tentative finale est lancée. Hervé n'est plus seul et avec Michel Guis et Pierre Goupil, ils escaladent la cinquantaine de mètres alternant des pentes herbeuses très



Ci-contre à gauche, c'est à Cap Canaveral que le cœur se soulève !

Ci-contre à droite, escalade vers la Baume de l'impossible.

abruptes et le rocher. La grotte était enfin atteinte, son orifice de 12 m sur 9 donnait accès à une galerie montante de… 22 m de long !

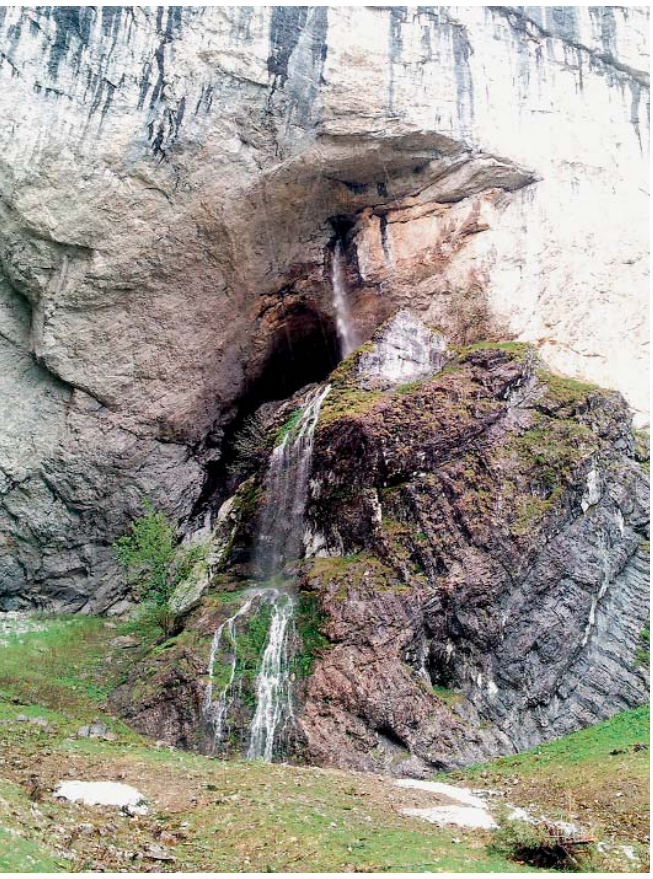
Les explorateurs la dénommaient Baume de l'Impossible. La montagne accouchait d'une souris, mais au prix de quelle aventure ! L'obstination d'Hervé Tainton aboutissait !

Du côté de Monestier-d'Ambel

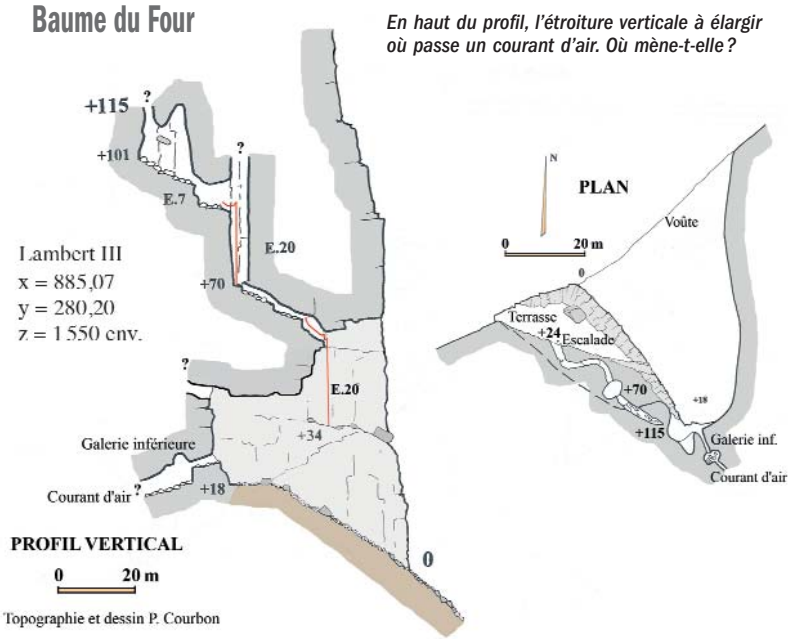
La Baume du Four

Il y a un très vaste orifice, visible de très loin, au pied de la falaise qui domine le village du Monestier-d'Ambel ; c'est la Baume du Four. Elle aurait dû interpeller les spéléologues et faire l'objet d'une publication, depuis longtemps. Toujours en août 1997, Paul Courbon et Hervé Tainton lui rendent visite.

Sous le porche, ils trouvent une cavité courte, mais parcourue par un courant d'air d'enfer arrivant par une fissure infranchissable. Ils distinguent aussi, dans les hauteurs du porche un petit départ de galerie, mais seule une escalade difficile permettant d'y accéder, il faudra revenir avec le matériel conséquent.



La Baume du Four après un printemps humide ! En haut parcouru par une cascatelle, l'orifice atteint par escalade.



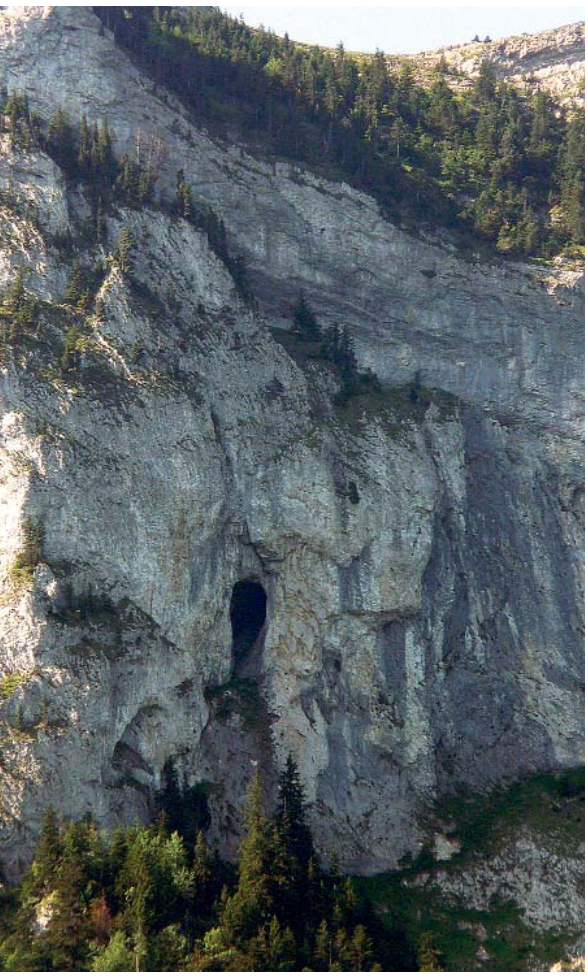
En haut du profil, l'étroiture verticale à élargir où passe un courant d'air. Où mène-t-elle ?

Hervé Tainton revenait en 1998 avec Alain Pailler. Après une escalade délicate de 20 m, ils atteignaient le départ convoité, mais après une courte petite galerie, une désobstruction était nécessaire. La suite des explorations était entreprise avec Dimitri Fabre et Vincent Feuillet. Après la désobstruction, la cavité se continuait par une autre cheminée de 20 m à escalader. En haut de cette cheminée, une nouvelle escalade facile menait à une nouvelle étroiture verticale, infranchissable.

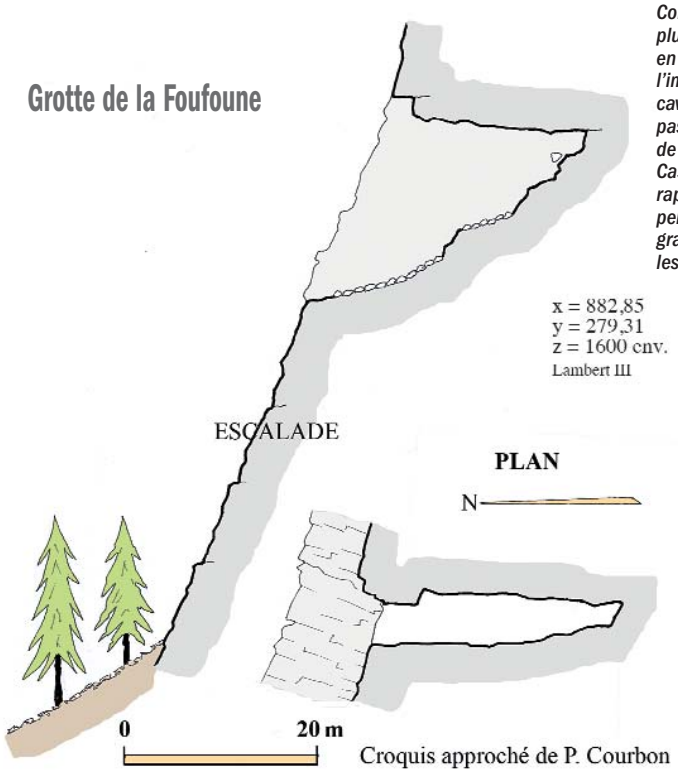
Retour en mai 2002 pour terminer cette cavité, mais, l'eau qui jaillissait avec force de l'orifice supérieur obligeait les explorateurs à revenir en août. Outre la topographie, ils effectuaient une nouvelle séance de désobstruction qui, si elle n'aboutissait pas, laissait entrevoir une continuation possible.

Participaient à ces deux explorations : Cathy Caullier, Paul Courbon, David Hiouyou, Hervé Tainton, Vincent Feuillet.

En juin 2013, retour à la baume pour continuer la désobstruction, mais comme en mai 2002, à la suite d'un printemps pluvieux, l'eau interdit toute escalade Cette cavité génère des questions : jusqu'où remonte-t-elle et de quelle zone d'absorption vient l'eau qui en jaillit en abondance après les fortes pluies ou à la fonte des neiges ?



Grotte de la Foufoune ; il était plus facile de l'atteindre par escalade à partir du bas de la falaise !



Comme dans la plupart des grottes en falaise, l'importance de la cavité ne correspond pas aux promesses de son orifice. Casteret aimait rappeler : Ad augusta per angusta (aux grandes choses par les voies étroites).

La Grotte de la Foufoune

En 1997, lors de l'exploration de la Baume du Four, sur le chemin du retour, était aperçu un autre porche dans la falaise qui va du Grand Brechon à la Tête de la Tune. Peu de temps après, elle était explorée par Bernard Cachard, Paul Courbon et Evelyne Vagnon. Une escalade d'une quarantaine de mètres en III sup - IV permettait d'y accéder et d'explorer une galerie de 25 m bien décevante comparée à la majesté de l'orifice. La forme du porche nous incitait à la baptiser d'un nom importé des îles de l'Océanie française…

Épilogue

D'autres grottes en falaises ont été atteintes en Dévoluy, en particulier dans la Crête des Baumes, à l'est de la station de Super Dévoluy, ou au Rama, mais sans découvertes significatives. Déception pour le spéléologue, comme à la Baume de l'Impossible, chaque fois la montagne a accouché d'une souris. Mais, l'ambiance des grands vides et les sensations éprouvées ont compensé largement cette déception, donnant l'illusion de conquérir l'impossible.

De toutes les tentatives, la descente à la grotte du Grand Brechon reste la plus grandiose et la plus palpitante. Dans *Chroniques souterraines*, Paul Courbon écrivait : *« Elle est toujours dans un coin de ma tête et j'y retournerai ! »* Dix ans après, avec les outrages du temps qui passe, il ne l'a pas fait. Mais il a été heureux de l'obstination d'Hervé Tainton et qu'il y ait eu d'autres « jobastres » pour relever ce beau défi. Bravo !

Crédits photographiques : Paul Courbon, Alain Pailler, Hervé Tainton.

Bibliographie

[1] **Martel, Édouard-Alfred (1928) :** *La France ignore, sud-est de la France.*- Delagrave, Paris, p.179-194.
[2] **Gallocher, Pierre (Abbé) (1988) :** *Dévoluy, lumière des Préalpes.*-Tacussel, Marseille, 214 p.
[3] **Courbon, Paul & Parein, René (1991) :** *Atlas souterrain de la Provence et des Alpes de Lumière.*- Edition à compte d'auteurs (épuisé), p. 26-31.
[4] **Courbon, Paul (2003) :** *Chroniques souterraines.*- Abymes éditeur, p.169-171.